

19. Since the purpose of the RDIA program is to encourage job creation, one provision of the Act stipulates that the amount of the grants awarded depends on the number of jobs created. Various witnesses disputed the soundness of the provision. One businessman suggested that the only criterion for eligibility for a grant should be the number of jobs created. He felt this practice would have the advantage of preventing all discussion of the reasons for acceptance or refusal of grant requests.¹ Another witness, however, declared that this same criterion should be abolished. He maintained that this provision gives labour-intensive businesses an advantage, whereas the conditions of international competition appear to be much more favourable to technology-intensive businesses to compete on an international scale.² Aside from these extreme comments, other witnesses proposed that the current limit of \$30,000 be raised, since it would appear to correspond in no way to the realities of a number of industrial sectors, in particular those involved in processing natural resources.³ Another witness concluded that incentives should be increased when small companies double their staff, in order to consolidate their financial positions.⁴ A witness also proposed that DREE subsidize 20% of overall salary expenditures in the second and third years of a new investment's operation.⁵

20. One suggestion on the terms and conditions of the payment of grants was made in relation to the proposals earlier outlined regarding incentive levels relative to the total cost of investment projects, and the maximum amounts of incentive grants relative to the number of jobs created. The financial constraints associated with any major investment place a heavy burden on the profitability of SMBs. For this reason, it was proposed that the payment of incentives be accelerated. One witness recommended the following timetable: DREE should pay 50% of the incentive grants when 50% of the work has been completed, 40% in the 60 days following the beginning of operations and 10% within 24 months after the operations have begun.¹ Although this was the only proposal heard by the Sub-committee, other witnesses made it clear that high interest rates greatly hindered companies wishing to expand. Rapid decision-making on DREE's part is thus often perceived as a prerequisite to a profitable investment. The cyclical nature of the fishing industry, for example, requires periodic interventions accompanied by rapid payment of the incentive grants as soon as DREE has judged the project satisfactory.²

OTHER MEANS OF ASSISTING BUSINESSES

21. Current economic difficulties had persuaded witnesses to propose that DREE assistance to businesses be expanded. A member of the Sub-committee also supported the opinion of a witness who suggested that DREE consider special assistance for businesses facing high interest rates.¹ Two financial constraints resulting from high interest rates affect the SMBs in particular. First, there are exorbitant inventory costs. In this regard, DREE could find new means of assisting SMBs. Loans could be granted at preferential rates to businesses having difficulty staying afloat.² Another method would be to make consulting services available so that SMBs could improve their management techniques.³ The second financial constraint is related to the availability of credit. A witness suggested that

19. Puisque le programme LSDR est destiné à promouvoir la création d'emploi, une disposition de la Loi stipule que le montant des subventions est sujet au nombre d'emplois créés. Des témoins ont tenu des propos contradictoires sur le bien-fondé de cette disposition. Un entrepreneur a proposé que le seul critère d'éligibilité à une subvention devait être le nombre d'emplois créés. Cela aurait l'avantage, a-t-il dit, d'éviter toute discussion sur les motifs d'acceptation ou de refus d'une subvention.¹ Un autre témoin s'est cependant prononcé pour l'abolition de ce critère. Selon ce dernier témoin, cette disposition favorise les entreprises à forte intensité de main-d'œuvre alors que les conditions de la concurrence internationale semblent beaucoup plus propices aux entreprises à forte intensité technologique.² Mis à part ces commentaires extrêmes, d'autres témoins sont intervenus pour proposer un relèvement de la limite de \$30,000 actuellement utilisée. Il semblerait que ce barème ne corresponde aucunement aux réalités de plusieurs secteurs industriels, notamment ceux reliés à la transformation des ressources naturelles.³ Un autre témoin a conclu que les subventions devaient s'accroître lorsque des petites firmes doublent leurs effectifs et cela afin de consolider leur position financière.⁴ Un témoin a d'ailleurs proposé que le MEER subventionne à 20% la masse salariale durant les deuxième et troisième années d'opération d'un nouvel investissement.⁵

20. En relation avec les propositions exposées précédemment sur les taux de subventions par rapport au coût total des projets d'investissement et les montants maxima des subventions par rapport au nombre d'emplois créés, une suggestion a porté sur les modalités de versement des subventions. Les contraintes financières accompagnant tout investissement majeur pèsent lourd sur la rentabilité des PME. C'est pourquoi l'on propose d'accélérer le versement des subventions. Un témoin a recommandé l'échéancier suivant: le MEER devrait verser 50% de la subvention lorsque 50% des travaux sont complétés, 40% dans les 60 jours suivant le début des opérations et 10% au plus tard 24 mois après le début des opérations.¹ Bien que cette proposition soit la seule que le Sous-comité ait entendue, d'autres témoins ont fait valoir que les taux d'intérêt élevés pénalisent fortement toute entreprise désirent prendre de l'expansion. La rapidité de décision du MEER est donc souvent perçue comme un prérequis à la rentabilité de l'investissement. Par exemple, le caractère cyclique de l'industrie des pêches exige une intervention ponctuelle, accompagné d'un versement rapide des subventions dès que le MEER ait jugé le projet satisfaisant.²

AUTRES MOYENS D'ASSISTANCE AUX ENTREPRISES

21. La conjoncture économique difficile a incité plusieurs témoins à proposer un élargissement de l'aide du MEER aux entreprises. Un membre du Sous-comité a d'ailleurs supporté le point de vue d'un témoin qui suggère au MEER de prévoir une aide spéciale pour combattre les hauts taux d'intérêt.¹ Deux contraintes financières découlant des taux d'intérêt élevés affectent particulièrement les PME. Il y a d'abord les coûts exorbitants des inventaires. A ce titre, le MEER pourrait imaginer de nouveaux moyens d'assistance aux PME. L'on pourrait accorder des prêts à des taux préférentiels lorsque des entreprises ont des problèmes de solvabilité.² Un autre moyen serait de faciliter l'accès à des services d'experts-conseils afin que les PME puissent améliorer leurs méthodes de gestions.³